



Le Pavillon belge, constitué de quelques installations, qui reproduisent des éléments intérieurs des habitats visités.

Absorbing modernity: 1914-2014". Le thème majeur de la nouvelle biennale d'architecture de Venise, proposé par le commissaire Rem Koolhaas, a donné lieu à des interprétations contrastées par les pays participants. Frôlant le second degré pour certains, se jouant de la réalité ou s'y collant pour d'autres, prenant le contrepied de cet état des choses déclaré: la mondialisation efface-t-elle les particularités locales de l'architecture contemporaine ?

Intérieurs belges

Ce n'est pas ce qui ressort de l'étude "Intérieurs, notes et figures" (*) réalisée par l'équipe du Pavillon belge, sélectionnée par la Fédération Wallonie-Bruxelles, et constituée des architectes Sébastien Martinez Barat, Bernard Dubois, Sarah Levy, de l'artiste Judith Wielander et du photographe Maxime Delvaux. Durant 5 mois, une mission photographique a sillonné notre territoire, et en a ramené 1247 clichés pris lors de 256 visites d'intérieurs de particuliers, qui ont accepté d'ouvrir leur porte. L'inventaire reprend 208 photos, qui témoignent d'une "culture architecturale vernaculaire". Au cours de ces 5 mois sur les routes avec le photographe Maxime Delvaux, notre regard sur les intérieurs est passé par plusieurs moments,

relèvent les membres du collectif. Nous étions d'abord très attentifs aux modifications structurelles. Ensuite le rôle de l'ameublement, de l'agencement, a pris le dessus et nous nous sommes intéressés au traitement de surface (peintures, tapis, tapisseries...).

Le fruit de cette recherche a été baptisé «Figures», renvoyant à des typologies de transformations, des formes ou des attitudes. Comme par exemple, l'approximation, le foyer froid, l'analogie, l'objet immédiat, la cloison saisonnière, le malgré tout, l'objet inaliénable. Le travail réalisé pour le catalogue a été de retrouver ces figures dans le millier de photographies. Durant 3 mois, écrire, classer, agencer et sélectionner les images, «tamiser», «affiner» la matière récoltée. A l'origine du projet, un constat sur la pratique du métier d'architecte en Europe. Architectes et habitants concoivent des logements dans des situations bâties existantes. Ce type de projet (transformations, aménagements, réhabilitations, extensions) marque la vie de jeunes architectes praticiens. S'ils sont petits par leur budget ou leur taille, ils n'en sont pas moins significatifs. Or ils sont encore trop peu considérés alors qu'ils recèlent des enjeux contemporains pour la pratique de l'architecture. Par ailleurs, l'éveil d'une conscience écologique, la crise économique, la patrimonialisation des villes sont autant de facteurs qui poussent architecte et habitant à envisager des logements dans de l'existant.

PRATIQUE

(*) « Intérieurs, notes et figures », Editions de la Fédération Wallonie-Bruxelles, Cellule architecture, 2014, 208 p. www.interieurs-notes-figures.be

Biennale d'architecture 2014 : www.labiennale.org/en/architecture/

Au fil de la visite du Pavillon belge, de l'observation des images et des installations, on ne peut s'empêcher de relever certaines incongruités ou solutions bancales parmi les projets présentés. Comme ce coin salon (deux fauteuils, une table basse) qui fait face à un mur à demi carrelé d'une ancienne cuisine. Des pièces délimitées par des revêtements de sol ou des cloisons improvisées (bûches de bois, clôture amovible...). Le collectif se défend pourtant de tout parti-pris: Les intérieurs sont en réalité en phase avec l'architecture telle que nous l'avons observée. Le cadrage et la mise en série des images font voir des spécificités, des traits particuliers. Nous pourrions donc plutôt dire que la sélection ne s'attache



L'étude publiée dans l'ouvrage l'étude "Intérieurs, notes et figures"

a permis de souligner une architecture vernaculaire.

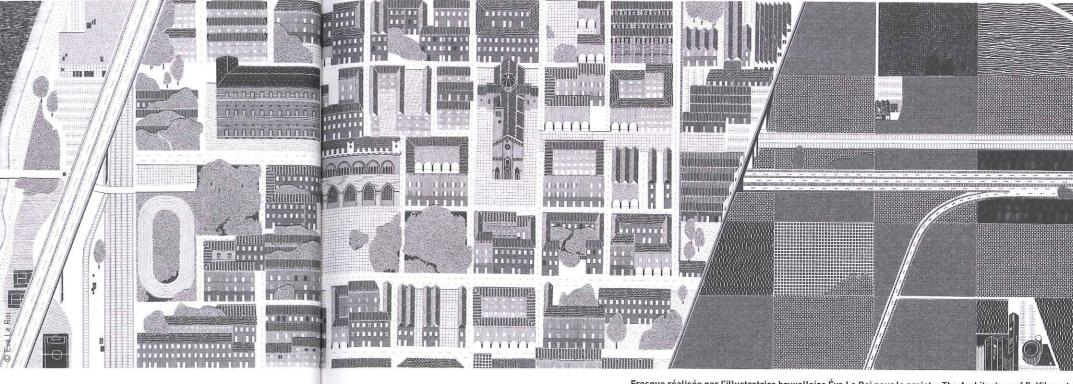


L'installation « 152 Mediterranea », co-réalisée par l'architecte belge Cédric Libert pour la section «Monditalia» de la Biennale, en collaboration avec Thomas Raynaud et l'agence française d'architecture et d'urbanisme AUC et (François Decoster, Djamel Klouche, Caroline Poulin).

pas à des «incongruités» mais au contraire à une architecture assez commune, celle que nous pratiquons tous les jours en tant qu'usagers. Il nous semble qu'il s'agit plutôt d'un regard qui se forge petit à petit (le nôtre au cours de l'étude, celui du lecteur qui parcourt le livre) plutôt que des architectures bizarres en elles-mêmes.

152 îles italiennes

A travers l'installation « 152 Mediterranea », l'architecte belge Cédric Libert participe à la section «Monditalia» -dédiée à la culture italienne- de la Biennale, en collaboration avec Thomas Raynaud et l'agence française d'architecture et d'urbanisme AUC et (François Decoster, Djamel Klouche, Caroline Poulin). La Méditerranée a toujours constitué dans l'imaginaire collectif un enjeu majeur, urbain, territorial, géographique et stratégique que nous souhaitons faire émerger pour parler autrement de l'Italie contemporaine. L'Italie est ici décrite dans son passé et son actualité à travers l'ensemble des îles qui entourent la Botte, et qui évoquent un autre rapport au monde méditerranéen, plus riche en relations avec les Balkans d'un côté et avec l'Afrique de l'autre. Ces îles ont toutes une identité, une histoire, une spatialité propres, elles nous renvoient un sentiment d'inaccessibilité, d'immobilité, d'intemporalité mais elles sont aussi les lieux de l'agitation lente, les lieux de la relation, les lieux d'une certaine forme de modernité. Elles sont à la fois autonomes (par leur spatialité, leur culture) mais aussi poreuses (elles portent en elles beaucoup des apports migratoires, des hybridations culturelles). Lampedusa montre encore aujourd'hui qu'elle est le creuset tragique d'une hybridation du Nord et du Sud.



Fresque réalisée par l'illustratrice bruxelloise Éva Le Roi pour le projet « The Architecture of Fulfilment A Night With a Logistic Worker » de Behemoth (Amir Djalali, Francesco Marullo et Hamed Khosravi).



Le Pavillon français, intitulé « La modernité, promesse ou menace ? », questionne 4 modèles qui ont relevé de l'utopie.

Archi logistique

De son côté, dans le cadre Monditalia encore, l'illustratrice bruxelloise Éva Le Roi collabore au projet engagé des architectes de Behemoth (Amir Djalali, Francesco Marullo et Hamed Khosravi), « The Architecture of Fulfilment A Night With a Logistic Worker ». Éva Le Roi a réalisé une frise de six mètres en dessins et collages, qui orne l'extérieur du pavillon. Il s'agissait de décrire le trajet quotidien. aller et retour, d'une travailleuse de nuit, depuis son domicile à Codogno jusqu'à son lieu de travail, un entrepôt d'Atacama, l'une des principales multinationales fictives de commerce en ligne. L'enjeu était de restituer les spécificités des villes et paysages traversées propres à cette région du nord de l'Italie. L'illustratrice a, dans un premier temps étudié ces villages, villes, et zones agricoles et industrielles qui ponctuent le trajet, et en a isolé des typologies de bâtis, des rythmes de construction essentiels. Le format linéaire du dessin m'a incité à faire des coupes franches dans la composition afin de permettre des changements d'échelle selon l'intérêt de chaque zone. Le dégradé progressif de la lumière, de la tombée de la nuit jusqu'au noir de l'entrepôt lie l'ensemble et restitue une temporalité

Le pavillon français, de Tati à Prouvé

Sous le titre « La modernité, promesse ou menace ? », le Pavillon français, dont le commissariat a été confié à l'architecte et historien Jean-Louis Cohen, questionne le parcours de l'architecture française vers la modernité. A partir de projections et de maquettes, l'exposition en souligne les contradictions et les limites, à partir de quatre exemples singuliers et utopiques. Entre fiction et réel. La maison Arpel du film Mon Oncle de Jacques Tati, et ses promesses d'un quotidien embelli par la technologie. La transmutation de la cité de la Muette à Drancy, construite par Eugène Beaudoin, Marcel Lods et Bodianski dans les années 1930 et muée en camp d'internement. Les structures légères de maisons préfabriquées en métal de Jean Prouvé et leur échec face au modèle de la préfabrication lourde à la française. Enfin, les grands ensembles d'habitation: près de 300 quartiers d'habitation sont créés dans le second après-guerre dans la périphérie des villes françaises, aujourd'hui devenues des zones d'exclusion.

Le parcours se complète d'un ouvrage inédit qui reprend 101 bâtiments d'architectes français de 1914 à 2014 et qui conclut: en un siècle, la France a moins assimilé la modernité qu'elle n'a contribué à la façonner, grâce à des architectes et des ingénieurs, inventeurs et visionnaires, qui ont permis à sa pensée architecturale de se construire et d'accéder à une reconnaissance internationale.

Une **biennale** en **3** parties

Sous l'intitulé Fundamentals, 3 expositions imbriquées : Absorbing Modernity, Monditalia, Elements of architecture.

Dans les pavillons nationaux, "Absorbing Modernity: 1914-2014" invite chaque pays à réfléchir sur l'influence de la modernité sur son identité architecturale et sur « l'adoption quasi universelle d'une seule langue moderne et d'un seul répertoire de typologies ».

Le pavillon central accueille "Elements of Architecture" et revient sur les bases fondamentales de l'architecture, de tous temps et en tous lieux : sol, mur, plafond, escalier, balcon, toit, etc. confrontant ces éléments à la culture, la politique, l'économie ou la géographie.

À la Corderie de l'Arsenal, le pavillon "Monditalia", dédié à la culture italienne dans sa diversité et sa complexité, mêle l'architecture et d'autres formes artistiques – cinéma, théâtre, musique, danse –, illustrant divers contextes au sein desquels l'architecture peut être imaginée ou conçue, et jetant les bases d'une autre réflexion sur le futur de l'architecture.



Le Pavillon russe, entre ironie et éloge de l'architecture nationale.



Le Pavillon portugais, officiellement représenté par le journal "News from Portugal homeland", disponible dans un point de distribution.

Dérision russe et média portugais

Cette année, le nombre de pays participants à la Biennale est passé de 55 à 66. Parmi les nouveaux venus, la Turquie, le Costa Rica, la République dominicaine, les Emirats arabes unis, l'Indonésie, la Nouvelle Zélande...

Quelques projets se démarquent du lot par une approche subversive. Ainsi le Pavillon russe, à travers le thème 'Fair enough', présente un salon de l'immobilier et de l'architecture, qui se moque de l'esprit des grandes expositions au fil de petits stands. Et par delà, de l'architecture russe. Le stand 'Archipelago Tours' propose des voyages axés sur l'architecture russe dans le monde (Vietnam, Afghanistan, Grande-Bretagne...) dont les images trahissent l'absurdité. L'exposition analyse également le constructivisme russe ou des néoclassiques staliniens tel Alexey Viktorovich Shchusev qui a signé le mausolée de Lénine, exposé comme une villa résidentielle.

De son côté, crise oblige, le Portugal brille par sa non-présence. Pas tout à fait. Le pays est officiellement représenté par un journal intitulé "News from Portugal homeland", avec des reportages sur l'architecture, et sa diversité, ainsi que sur la vie sociale et économique au Portugal, ces cent dernières années. L'occasion de poser un regard critique sur l'habitation, terrain d'expérimentation de premier plan de la modernité. Et sur un pays qui, selon les curateurs, reste indéchiffrable, entre l'exotisme et le périphérique.



Le Pavillon de la République dominicaine, parmi les dix nouveaux pays participants à la Biennale.



Dans le Pavillon de La Nouvelle Zélande, l'Océan pacifique est le point de passage de l'architecture exportée par des migrants d'une île à l'autre.